Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 45 (1988)

Heft: 6

Vorwort: Le coureur est comme un musicien...

Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EDITORIAL

Le coureur est comme un musicien...

Yves Jeannotat

Le sportif de compétition, les coureurs sont comme des musiciens: ils vont de ville en ville, de village en village avec, dans leur valise, leurs habits d'interprète et leur réserve de gestes étudiés. Certes, à Bienne, la pièce est plus consistante qu'ailleurs: 100 km, une symphonie de Bruckner!...

Lentement, le regard tourné vers l'intérieur, ils pénètrent, sportifs et musiciens, au cœur de l'action en attente. Les feux du soleil couchant et des projecteurs s'abattent sur eux comme mille épées, avant de rejaillir dans l'espace, en lumière diffuse.

Dans la confusion qui précède les grands départs, les coureurs piétinent et tournent en rond. Leurs bras font d'énormes moulinets dans le ciel; ils lancent une foulée nerveuse sur une ou deux lignes droites: ils assurent leurs gammes! Les musiciens ébauchent quelques mesures sans suite, comme ça, pour voir; pour se rassurer; pour être certains que l'instrument de leurs succès ne les trahira pas.

*

Et brusquement, le chef d'orchestre lève le bras. Le silence descend sur la scène. Les acteurs se concentrent avec un recueillement qui ressemble fort à une prière.

Puis quelque chose éclate, sec et brutal, comme un coup de pistolet: le peloton s'ébranle. De temps en temps, un coude que les yeux ne veulent pas voir s'écarte à angle droit; l'orchestre introduit le premier mouvement en larges harmonies d'où ne sont pas exclues les quintes successives que l'oreille ne veut pas entendre.

*

Au cœur du groupe en plein effort: le champion, le soliste donnent l'impression de rester immobiles, tant leur supériorité est manifeste. Et pourtant, ils vivent eux aussi chaque mesure de cette entrée pathétique. Leur tour n'est pas encore venu: on les attend, on les espère, même si l'on est instruit que, dès que l'archet se lèvera, les autres feront silence, s'arrêteront, se résigneront à n'être plus que des figurants s'écartant au passage du maître et se contentant de souligner en sourdine, avec déférence et retenue, l'envol irrésistible. La foule sent bien, pourtant, que ceux-ci sont nécessaires à ceux-là, qu'ils les portent à bout de bras.

*

C'est cette assurance qui rend la foulée du champion ample et sans heurt.

Son bras va et vient sur l'instrument: on dirait voir les gestes d'un grand-prêtre.

Il porte, au long de son périple, un visage de visionnaire.

Les notes coulent, sonnent et résonnent, du plateau au parterre, du parterre aux galeries.

Et dans la salle, sur les gradins, le long des chemins, la vie bat à coups redoublés. La fête est infinie. Le désir d'identification et de bonheur ne s'arrête qu'au dernier soupir.

*

Au bout du jour, la foule a soif d'évasion et cherche à mettre un masque aux démons de la nuit. Coureurs et musiciens: tous portent en eux le génie des dépaysements. Ils offrent aux hommes épuisés de travail, accablés de servitude ou brûlants de haine, un breuvage aphrodisiaque: la vie se rallume; l'amour existe encore!

Champion et soliste, dieux des stades et divin interprète détiennent le même pouvoir: celui de soulever un coin de l'immense rideau qui voile à nos yeux ensablés le pays de la transcendance. ■